

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 29 (1891)
Heft: 51

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-192655>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

fant était endormi, un enfant couvert d'une robe de laine blanche, et pieds nus, malgré la froidure. Ce n'était point un mendiant, car sa robe était propre et neuve, et, près de lui, sur le sol, on voyait, liés dans une serge, une équerre, une hache, une biseau, et les autres outils de l'apprenti charpentier. Eclairé par la lueur des étoiles, son visage aux yeux clos avait une expression de douceur divine, et ses longs cheveux bouclés, d'un blond roux, semblaient allumer une auréole autour de son front. Mais ses pieds d'enfant, bleuis par le froid de cette cruelle nuit de décembre, faisaient mal à voir.

Les écoliers, si bien vêtus et chaussés pour l'hiver, passèrent indifférents devant l'enfant inconnu; quelques-uns même, fils des plus gros notables de la ville, jetèrent sur ce vagabond un regard où se lisait tout le mépris des riches pour les pauvres, des gras pour les maigres.

Mais le petit Wolff, sortant de l'église le dernier, s'arrêta tout ému devant le bel enfant qui dormait.

— Hélas ! se dit l'orphelin, c'est affreux ! ce pauvre petit va sans chaussures par un temps si rude... Mais, ce qui est encore pis, il n'a même pas ce soir un soulier ou un sabot à laisser devant lui, pendant son sommeil, afin que le petit Noël y dépose de quoi soulager sa misère !

Et emporté par son bon cœur, Wolff retira le sabot de son pied droit, le posa devant l'enfant endormi, et, comme il put, tantôt à cloche-pied, tantôt boitillant et mouillant son chausson dans la neige, il retourna chez sa tante.

— Voyez le vaurien ! s'écria la vieille pleine de fureur, au retour du déchaussé. Qu'as-tu fait de ton sabot, petit misérable ?

Le petit Wolff ne savait pas mentir, et bien qu'il grelottât de terreur en voyant se hérissier les poils gris sur le nez de la mégère, il essaya, tout en balbutiant, de conter son aventure.

Mais la vieille avare partit d'un effrayant éclat de rire.

— Ah ! monsieur se déchausse pour les mendiants ! Ah ! monsieur dépareille sa paire de sabots pour un va-nu-pieds !... Voilà du nouveau, par exemple ! Eh bien, puisqu'il en est ainsi, je vais laisser dans la cheminée le sabot qui te reste, et le petit Noël y mettra cette nuit, je t'en réponds, de quoi te fouetter à ton réveil... Et tu passeras la journée de demain à l'eau et au pain sec... Et nous verrons bien si, la prochaine fois, tu donnes encore tes chaussures au premier vagabond venu !

Et la méchante femme, après avoir donné au pauvre petit une paire de soufflets, le fit grimper dans la soupente où se trouvait son galetas. Désespéré, l'enfant se coucha dans l'obscurité et s'endormit bientôt sur son oreiller trempé de larmes.

Mais le lendemain matin, quand la vieille, réveillée par le froid et secouée par son catarrhe, descendit dans la salle basse, — ô merveille ! — elle vit la grande cheminée pleine de jouets étincelants, de sacs de bonbons magnifiques, de richesses de toutes sortes ; et devant ce trésor, le sabot droit, que son neveu avait donné au petit vagabond, se trouvait à côté du sabot gauche, qu'elle avait mis là, cette nuit même, et où

elle se disposait à planter une poignée de verges.

Et comme le petit Wolff, accouru aux cris de sa tante, s'extasiait ingénument devant les splendides présents de Noël, voilà que de grands rires éclatèrent au dehors. La femme et l'enfant sortirent pour savoir ce que cela signifiait, et virent toutes les commères réunies autour de la fontaine publique. Qu'est-ce qui se passait-il donc ? Oh ! une chose bien plaisante et bien extraordinaire ! Les enfants de tous les richards de la ville, ceux que leurs parents voulaient surprendre par les plus beaux cadeaux, n'avaient trouvé que des verges dans leurs souliers.

Alors l'orphelin et la vieille femme, songeant à toutes les richesses qui étaient dans leur cheminée, se sentirent pleins d'épouvante. Mais, tout à coup, on vit arriver M. le curé, la figure bouleversée. Au-dessus du banc placé près la porte de l'église, à l'endroit même où, la veille, un enfant, vêtu d'une robe blanche et pieds nus, malgré le grand froid, avait posé sa tête ensommeillée, le prêtre venait de voir un cercle d'or incrusté dans les vieilles pierres.

Et tous se signèrent dévotement, comprenant que ce bel enfant endormi, qui avait auprès de lui des outils de charpentier, était Jésus de Nazareth en personne, redevenu pour une heure tel qu'il était quand il travaillait dans la maison de ses parents, et ils s'inclinèrent devant ce miracle que le bon Dieu avait voulu faire pour récompenser la confiance et la charité d'un enfant.

FRANÇOIS COPPÉE.

Boutades.

Une jeune maman a prié son boucher de peser Bébé.

— Très volontiers, madame, répond le boucher ; et, après avoir compté, distrait par l'arrivée d'un client, il dit à la mamam : « Voilà, c'est 7 kilos 500... avec les os ! »

Au dessert.

Un des invités de Madame X., parle d'une chanson grivoise qui fait actuellement florès parmi les étudiants de Paris.

— Oh ! chantez-nous-la, dit Madame X.

— C'est impossible, elle est vraiment trop leste.

— Eh bien, dites-nous seulement les paroles !

On apporte un superbe fromage de Brie.

Bébé, qui a six ans, mais qui a conservé son langage enfantin, demande une *tatine de momage*.

Sa bonne, une vieille Alsacienne, le reprend avec sévérité :

— Tu ne pourras donc jamais tirer du vromache !

Deux épouses un peu blasées causent de leurs chers maris.

— Vous ne pouvez vous figurer, ma chère, combien ce pauvre Charles a la tête dure !

— Et Henri... La sienne est vraiment de fer : les assiettes vont s'y briser comme rien !

Madame, à sa nouvelle bonne :

— Eh bien, Justine, que savez-vous faire en dehors des soins du ménage ?

— Madame, je touche assez agréablement du piano.

On annonce à Lili qu'elle a un petit frère.

— Quel bonheur ! s'écrie-t-elle.

Puis, se tournant vers la personne qui lui apporte cette nouvelle :

— Est-ce que maman le sait ?

Calino a une jeune fille qui tapote très fort et très longtemps sur un vieux piano qui est faux comme un jeton.

L'autre jour, une de ses amies vient la voir :

— Joues-tu la *Réverie* de Rosanello, toi ?

— Mais certainement, ma chère.

— Eh bien, moi, je ne peux pas, il y a trop de bémols à la clef !

— Que tu es bête ! fais donc comme moi : quand il y a des bémols à un morceau, je les gratte.

Dans un restaurant.

Un monsieur prend place et consulte la carte :

— Tenez, dit-il tout à coup au garçon, voici d'abord votre pourboire, mais vous allez me dire ce que vous me recommandez en toute confiance...

Le garçon (confidentiellement). — Un autre restaurant.

A table d'hôte :

Un gros monsieur, de mine idiote, roule des yeux effarés en se tournant successivement à droite et à gauche.

— Vous avez perdu quelque chose ? lui demande un voisin.

— Non... je cherche les cornichons.

— Ah ! je voyais bien que vous n'étiez pas dans votre assiette.

Le bureau du *Conteur vaudois* se charge d'envoyer contre remboursement, les **Poésies et chansons d'enfants**, par Eug. Rambert, dont nous avons parlé samedi dernier. Ce charmant ouvrage, illustré par M. Vulliemin et mis en musique par M. Plumhof, sera certainement le cadeau préféré pour les enfants aux fêtes de Noël et du Nouvel-An. — Prix 5 francs.

Papeterie L. MONNET, Lausanne

Cartes de visite. — Grand choix de cartes de félicitations pour Noël et le Nouvel-An. — *Favez, Grognez et l'Assesseur* à l'Exposition universelle et à la Fête des vigneron, prix 2 francs.

THÉÂTRE. — Demain, dimanche, **La Grâce de Dieu**, drame en 5 actes. — *Edgard et sa bonne*, vaudeville en un acte. — A l'étude : *La Jeunesse des Mousquetaires*. — *Les Rantzau*.

L. MONNET.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOU-HOWARD.